

Expatriation :

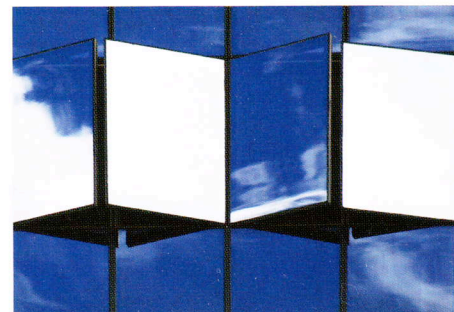
Le projet de vie du « conjoint suiveur »...

Dans un couple expatrié, il y a souvent un salarié expatrié qui internationalise sa carrière et un suiveur qui tente de s'adapter à chaque nouvelle destination, pour ce qui concerne son projet personnel et professionnel... Cette ambivalence au sein du couple crée inévitablement des tensions et met en danger la réussite de l'aventure. Comment concilier épanouissement personnel des deux et expatriation ?

L'expatriation est envisagée comme un projet professionnel par l'entreprise qui l'initialise alors qu'elle est avant tout un projet de couple. Rares sont les conjoints d'expatrié convoqués par le DRH pour l'entretien préalable à la décision d'expatriation qui changera pourtant les 24h de chacune de leurs journées futures. Va-t-on enfin réaliser que cela n'est pas normal? Jean-Luc Cerdin, professeur à l'ESSEC, indique que « *le sentiment du conjoint de ne pas pouvoir choisir la mobilité a un impact négatif sur son adaptation* » (1). Si l'on ajoute à cela que le taux de divorce des expatriés est de 49% supérieur à celui des sédentaires (2), on commencera peut-être à considérer que ces échecs sur le plan privé peuvent avoir un impact en termes de coût pour l'entreprise. Tâchons donc, le temps de lecture de cet article tout au moins, de nous pencher sur les critères de qualité du projet de vie du conjoint suiveur...

Un temps pour tout

L'expatriation impose au conjoint suiveur une mise en parenthèse de son projet personnel dès lors soumis aux localisations successives du salarié expatrié. On évoquera ici le projet personnel qui recouvre les parts privées et/ou professionnelles selon les priorités données par chacun. Il y a des moments propices à l'expatriation pour le conjoint : ce peut être pour créer un moment de disponibilité avec des enfants en bas-âge ou pour faire un break après un début de carrière très prenant, le statut de « conjoint d'expat » étant alors probablement plus facile à vivre que celui de conjoint au foyer... Des moments de la vie sont plus difficiles pour le conjoint : le retour des enfants bacheliers en France en est un exemple. Qu'il s'agisse de développer son art ou de travailler, chaque localisation peut présenter de nouvelles opportunités de se réaliser pour le conjoint. Il faut néanmoins un temps d'adaptation pour comprendre les nouveaux codes et repérer ces opportunités, le tissu socioprofessionnel variant considérablement d'un pays à l'autre. Avant tout, c'est au conjoint d'absorber le choc de l'arrivée, « *les entreprises exploitant sans le dire les conjoints en leur déléguant l'insertion matérielle et culturelle des expats* » indique J. M., DRH expatrié en Asie pour une entreprise française. Malgré tout, nombreux sont les époux qui parviennent à se réaliser dans le sillage de la carrière de leur conjoint, déployant une formidable capacité d'adaptation. Cependant, la mobilité géographique inhérente à l'expatriation et les fréquentes interruptions d'activités qui en découlent, décrédibilisent la carrière du conjoint. Comment faire de ce handicap un atout?



Site photo / Web site : www.florenceotte.com



explique Véronique, j'ai alors décidé de passer l'examen du FLE (Français comme Langue Etrangère), ce qui me permet de trouver très rapidement du travail dans chaque nouveau pays et de constituer un réseau sympa de français et locaux". De nombreux

La transférabilité des compétences

La carrière du conjoint suiveur est une suite de ruptures. Tout expatrié sait néanmoins que chaque adaptation dans un nouvel environnement lui a permis d'acquérir de véritables compétences transférables dans le monde du travail. Le vécu international ("international background"), par exemple, peut être valorisé et même constituer une rubrique à part entière dans le CV. Plutôt que de raisonner de manière chronologique une carrière en pointillés, le conjoint réfléchira son parcours professionnel en termes de "compétences développées": le vécu international, le bénévolat, la professionnalisation de capacités artistiques et pourquoi pas également la gestion d'une famille nombreuse aux quatre coins du monde (...), étant ainsi valorisés sous la forme de compétences transférables dans le monde de l'entreprise. Dès lors, on réalisera peut-être que l'ensemble des compétences développées lors de ces années d'expatriation ont fait de soi "un nouvel homme" et que cela implique une reconversion professionnelle.

Développer une activité qui déménage facilement

"J'ai dû laisser pour une bouchée de pain le négoce d'objets de décoration que j'avais lancé à Bangkok pour suivre mon mari muté à Tokyo nous

expatriés lassés de laisser en plan une activité qui marche bien pour répondre aux aléas de la carrière de leur conjoint, finissent par opter pour une activité qu'ils peuvent "emporter sur leur dos". "J'ai créé ma société d'édition à Hong-Kong, explique Cécile Dupire. Je crée une collection de livres personnalisés dans un premier temps au nom d'un enfant. Devenu le héros du livre, l'enfant visite une ville d'Asie et y vit de nombreuses aventures. Si je suis amenée à déménager, cette collection ne pourra que s'enrichir de l'exploitation d'un nouveau lieu". Florence Notté, photographe amateur à Paris, a profité quant à elle de l'expatriation de son époux en Asie pour créer sa société et internationaliser sa carrière. Ses clichés de Paris ont eu un beau succès en Asie depuis l'exposition "Urban Reflects" où des parallèles saisissants ont été mis en scène entre les paysages urbains de Paris et Singapour. Depuis deux ans, elle expose régulièrement et édite des ouvrages. Nul doute que cette reconnaissance en Asie constituera un atout lorsqu'elle souhaitera poursuivre sa carrière en France.

Par Stéphanie Talleux

1. CERDIN J.-L. (2002). L'expatriation. Editions d'Organisation, Paris.

2. CERDIN J.-L., (op. cit.), p. 140.